

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

AUX ÉPARGES



AUX ÉPARGES : UN DETACHEMENT EST AMENE EN CAMION AUTOMOBILE SUR LA LIGNE DE FEU



UNE TRANCHEE AVANCEE



UN POSTE AVANCE
OU LA "MANILLE" EST EN FAVEUR

Un nouveau rapport, suivant de près ceux qui nous firent connaître les magnifiques résultats de quelques affaires récentes, vient de nous instruire de ce qui fut fait par les nôtres aux Eparges. C'est une palme encore d'ajoutée à celles que notre admiration rassemble autour de nos drapeaux. D'autres suivront, et les poilus que voici, dans les tranchées ou sur les routes voisines des Eparges, pourront être fiers d'avoir collaboré à cette importante opération qui libéra un peu plus notre territoire.

LA SITUATION MILITAIRE

Dans la Woëvre

Le nom du bois Le Prêtre revient très fréquemment dans les communiqués. Il est aussi connu, aujourd'hui, que ceux, déjà célèbres, d'Ypres, de Roye, d'Hurtebise, des Hurlus, du Four de Paris, de Vauquois, des Eparges, du Vieil Armand, pour ne citer que ceux où, depuis des mois, se livrent des combats incessants.

Aux dernières nouvelles, on annonçait l'occupation de deux villages à l'ouest du bois Le Prêtre : Fey-en-Haye et Régnéville-en-Haye, comme un progrès important. Il me paraît utile, à ce sujet, de définir brièvement notre situation militaire dans la Woëvre.

Toute la France sait aujourd'hui ce que c'est que la Woëvre, et que la ligne du front, dans cette région, a une forme assez étrange. Entre les camps retranchés de Verdun et de Toul, dont nous tenons toutes les avancées, les Allemands ont réussi à se maintenir à Saint-Mihiel depuis le mois de septembre. Ils n'ont pas pu en déboucher sur la rive gauche de la Meuse, mais nous n'avons pas encore réussi à les en débusquer.

Le Rupt-de-Mad divise, la Woëvre en deux parties. Au Nord, c'est la grande Woëvre, qui, vue du haut des Côtes lorraines, apparaît comme une immense plaine. A la parcourir, on s'aperçoit, au contraire, qu'elle est très ondulée et ravinée, coupée de petites rivières et de nombreux bois; elle se termine sur la Moselle, au-dessus de Metz et de Thionville, par des falaises analogues aux Côtes lorraines et se perd, au Nord, dans les forêts des Ardennes. Cette partie de la Woëvre a toujours été considérée comme un champ de bataille classique. Verdun y fait face à Metz. Toute cette région est encore occupée par les Allemands, mais ils n'ont pu s'approcher assez près de Verdun pour en entreprendre le bombardement.

Au sud du Rupt-de-Mad, la Woëvre méridionale est plus tourmentée et plus boisée; elle finit également sur la Moselle par des plateaux aux bords escarpés, qui forment le pays qu'on appelle La Haye. Nous tenons la ligne Apremont, Flirey, Pont-à-Mousson, avec de fortes avancées au bois Le Prêtre et sur la route de Thiaucourt.

Général X...

Un fonctionnaire hollandais expulsé d'Anvers par les Allemands

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Mail* à La Haye apprend d'Anvers que les autorités militaires allemandes ont expulsé M. Pinchot, haut fonctionnaire chargé de surveiller les distributions de secours de la société d'assistance américaine.

M. Pinchot était venu de Hollande, il y a quelques jours, accrédité par le gouvernement des Pays-Bas, comme délégué spécial, ayant pour mission de visiter les régions de la France occupées par les Allemands dans le but de secourir les habitants de la même façon qu'en Belgique.

Les autorités allemandes d'Anvers l'auraient détenu et assujéti, lui et sa femme, à un interrogatoire très rigoureux, à la suite duquel on lui ordonna d'aller en Hollande, où il se trouve actuellement.

A la frontière austro-italienne

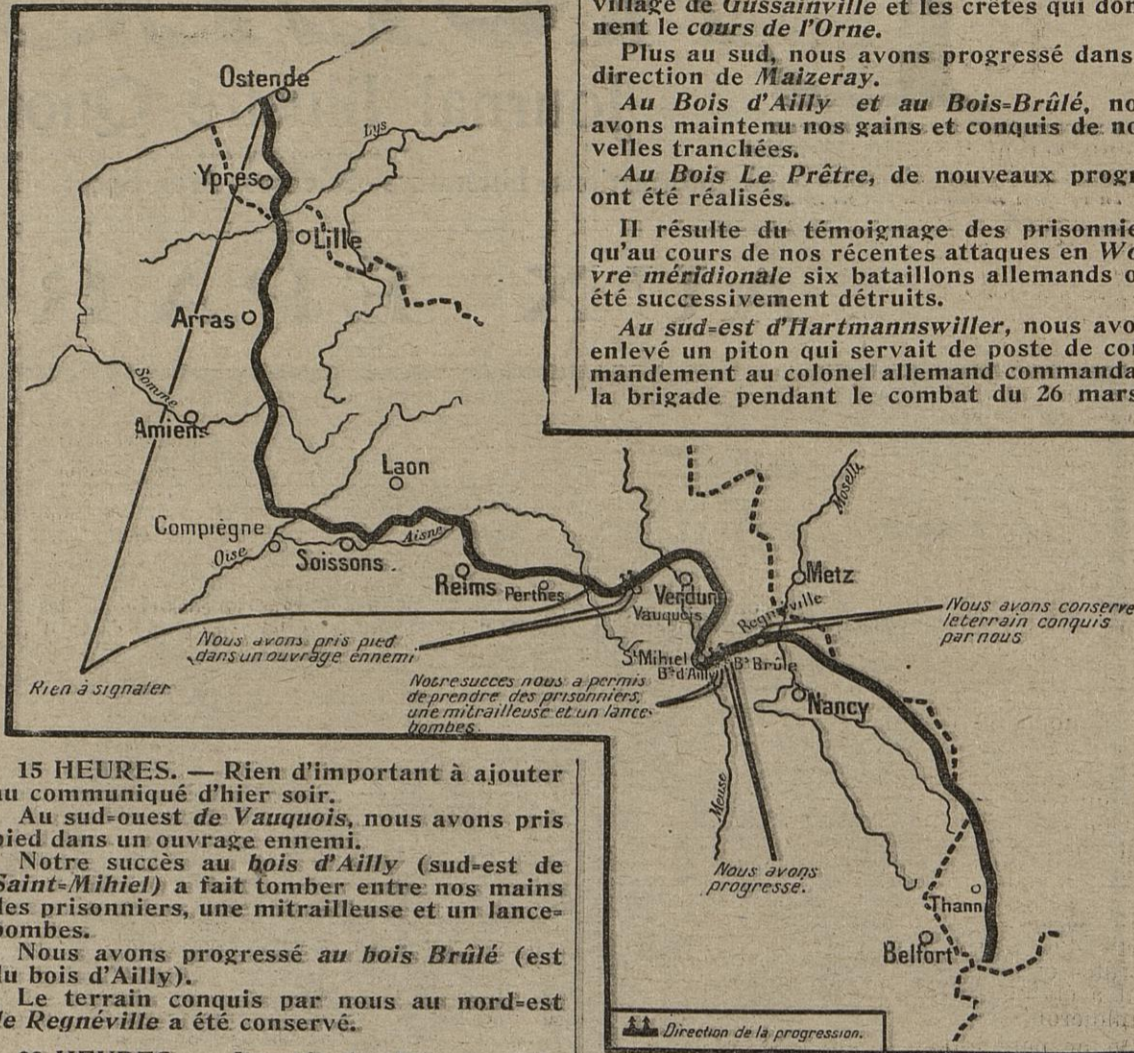
Des officiers autrichiens remplacés par des officiers allemands.

LONDRES. — On télégraphie de Lugano au *Morning Post* que des officiers autrichiens sont remplacés, sur la frontière austro-italienne, par des officiers allemands. On prétend qu'ils ont permis la fuite de certains renseignements intéressants la défense du Trentin. Ces officiers sont envoyés dans les Karpathes.

Un nouvel obus explosif

Le *Bulletin des Armées* a signalé qu'« un explosif nouveau est venu récemment décupler la puissance de nos canons ». Il importe de rectifier cette phrase dont une omission typographique avait dénaturé le sens. Il s'agit, en réalité, non d'un nouvel explosif, mais d'« un obus explosif nouveau », c'est-à-dire d'un perfectionnement important apporté dans la fabrication des obus du canon de 75.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 6 avril (247^e jour de la guerre)

15 HEURES. — Rien d'important à ajouter au communiqué d'hier soir.

Au sud-ouest de Vauquois, nous avons pris pied dans un ouvrage ennemi.

Notre succès au bois d'Ailly (sud-est de Saint-Mihiel) a fait tomber entre nos mains des prisonniers, une mitrailleuse et un lance-bombes.

Nous avons progressé au bois Brûlé (est du bois d'Ailly).

Le terrain conquis par nous au nord-est de Régnéville a été conservé.

23 HEURES. — Journée de pluie marquée par des progrès appréciables de notre part.

A l'est de Verdun, nous avons occupé le

village de Gussainville et les crêtes qui dominent le cours de l'Orne.

Plus au sud, nous avons progressé dans la direction de Maizeray.

Au Bois d'Ailly et au Bois-Brûlé, nous avons maintenu nos gains et conquis de nouvelles tranchées.

Au Bois Le Prêtre, de nouveaux progrès ont été réalisés.

Il résulte du témoignage des prisonniers qu'au cours de nos récentes attaques en Woëvre méridionale six bataillons allemands ont été successivement détruits.

Au sud-est d'Hartmannswiller, nous avons enlevé un piton qui servait de poste de commandement au colonel allemand commandant la brigade pendant le combat du 26 mars :

nous avons progressé au delà de ce piton et fait des prisonniers.

Les pertes du corps des officiers allemands

(OFFICIEL)

La totalisation des chiffres donnés par les différentes listes de pertes publiées jusqu'ici par le commandement allemand permet de se rendre compte combien le corps des officiers allemands a été éprouvé depuis le début de la guerre.

Les résultats de ce travail ont été résumés dans le tableau ci-dessous. Le chiffre des effectifs du pied de paix comprend les officiers de l'active, de la réserve et de la landwehr. Le chiffre des pertes est arrêté à la date du 15 mars. Encore faut-il noter qu'un certain nombre d'officiers tués, blessés ou disparus avant cette date ne figurent pas encore sur les listes publiées.

	Effectifs du pied de paix	PERTES		Total
		Blessés et disparus	Tués	
Généraux	480	57	43	100
Infanterie	33.154	18.149	8.604	26.753
Cavalerie	7.063	881	366	1.247
Artillerie	12.108	2.264	942	3.176
	52.805	21.351	9.925	31.276

Le total des pertes allemandes en officiers dépasse donc sensiblement la moitié de leur effectif.

Ils ne pensent plus qu'à se défendre

LONDRES. — Le *Daily Telegraph* reproduit la revue hebdomadaire de Paul Michaelis dans le *Berliner Tageblatt* :

Aujourd'hui, écrit le journaliste allemand, nous ne voyons qu'une chose, c'est combien il est difficile pour nous de conserver notre liberté et notre unité nationale. Bien des personnes ont trop facilement rêvé à la victoire contre nos ennemis. Nous sommes maintenant devenus plus modestes et il est désormais évident pour nous que ce sera seulement au prix des plus grands sacrifices que nous pourrons vaincre — et difficilement — tout un monde d'ennemis. Tous ont abandonné, depuis longtemps, l'espoir qu'entre aujourd'hui et demain l'esprit allemand puisse guérir le monde. Il a fallu que nous soyons convaincus contre notre gré et que les faits inexorables nous obligent à apercevoir qu'il ne s'agit pas de réaliser une politique mondiale fantaisiste, mais bien de protéger nos foyers. Il serait oiseux d'essayer de fixer les détails d'une paix définitive. Mais, en tout cas, notre but doit être d'assurer notre existence nationale le plus longtemps possible.

LA PIRATERIE ALLEMANDE

Un steamer anglais coulé

LONDRES. — Le steamer *Northlands*, du port de Cardiff, ayant à bord une cargaison de minerai, a été torpillé hier par un sous-marin allemand en vue de Beachy-Head. Le vapeur a coulé en dix minutes. Les vingt-quatre hommes de l'équipage n'eurent que cinq minutes pour s'embarquer dans les canots. Ils ont été recueillis par le steamer belge *Topaz*.

Le cas du « Luigi-Parodi »

LONDRES. — On mande de Milan au *Daily Mail* que les autorités allemandes ont gardé le secret sur la destruction du vapeur italien *Luigi-Parodi*, craignant l'impression que cette nouvelle pourrait causer en Italie.

Cependant, les familles de l'équipage sont maintenant informées de l'incident et il leur a été promis une pension.

Les sous-marins utilisent les pigeons voyageurs.

Le *Daily Mail* a reçu de son correspondant de Hollande un télégramme disant que trois bateaux de pêche néerlandais, poursuivis par des chalutiers allemands armés, se réfugiaient à Flessingue et qu'avant d'y arriver ils virent tomber un pigeon voyageur épuisé de fatigue. Sous l'aile de ce pigeon était le message suivant : « A cent milles de la côte. Rien à voir. »

Il semble résulter de ceci que les sous-marins allemands emploieraient des pigeons voyageurs pour envoyer de leurs nouvelles.

Le retour de M. Salandra à Rome

ROME. — M. Salandra, président du Conseil, rentre aujourd'hui à Rome. Il convoquera le Conseil des ministres à la fin de la semaine.

M. Kroupensky, ambassadeur de Russie à Rome, s'est installé dans une villa hors de la Porta Pia, en attendant l'arrivée de son successeur, M. de Giers.

M. Page, ambassadeur des Etats-Unis à Rome, est parti pour San-Remo où il aurait, assure-t-on, des entretiens avec plusieurs diplomates. (Information.)

NOS LEADERS

Ecole hôtelière féminine

La guerre, tout en déchainant des maux sans nombre sur notre pays, aura apporté certains enseignements. Nous reconnaissons enfin que, pendant la paix, nous n'avons pas fourni un effort suffisant. Nous nous sommes trop souvent laissé supplanter faute d'initiative.

Dernièrement, un homme qui connaît bien la « question hôtelière », avait que plus de 80 0/0 du personnel recruté était étranger...

N'y aurait-il pas là un débouché tout trouvé pour les femmes qui désirent gagner leur vie? Les Françaises, si pleines de bonne volonté, si actives, ne pourraient-elles pas, dans bien des cas, remplacer ces étrangers qui, pour des raisons que nous comprenons aujourd'hui, acceptaient des salaires si minimes qu'ils auraient dû sembler inquiétants?

Le Touring Club, dont l'action bienfaisante n'a pas besoin d'être rappelée, est tout acquis à cette idée. Il faut que les hôtels de notre pays soient dignes des sites qui attirent les voyageurs. Il faut qu'un personnel, soigneusement trié et préparé, fasse de ces asiles d'un jour ou d'une saison, si modestes soient-ils, des « home » confortables. La femme n'est-elle pas tout indiquée pour tenir dignement ce rôle?

Qu'il s'agisse d'être gouvernante d'étage, lingère, caissière ou simplement femme de chambre, une éducation est nécessaire.

Il ne faut pas que quelques maladroitesses fassent condamner toute la main-d'œuvre féminine.

C'est pourquoi la création d'une « Ecole hôtelière féminine » s'imposait. Elle ouvrira ses portes d'ici peu et il faut espérer qu'elle saura recruter et préparer des élèves qui contribueront à établir la réputation des hôtels qui les emploieront.

On ne peut imaginer quelle diversité d'emplois réserve l'industrie hôtelière! C'est pourquoi les femmes trouveront à s'occuper selon leurs capacités si elles se dirigent dans cette voie. Mais toute idée nouvelle trouve trop souvent des détracteurs. La cause des travailleuses doit être souvent plaidée. Les écoles ménagères ont encore des adversaires. « L'Ecole hôtelière » aura besoin d'être défendue. Il semble, à tort, que les aptitudes ménagères sont innées. Toute carrière demande un apprentissage. « Faire le ménage » avec dextérité et méthode est tout un art qu'il faut apprendre. Les plus simples règles d'hygiène ne sont pas toujours observées. Un enseignement professionnel s'impose, qu'il s'agisse de « faire une chambre » ou de « tenir les comptes d'un hôtel ».

C'est pour faciliter cet apprentissage de la femme que sera fondée l'« Ecole hôtelière féminine ». Et il ne faudra pas sourire quand les plumeaux, balais, torchons, peaux à arger, théières ou porcelaines remplaceront les cahiers, encriers, crayons ou pupitres.

Les féministes sont trop souvent représentées comme après à conquérir des droits nouveaux. Elles prouvent, en s'intéressant à la création d'une école pratique d'enseignement hôtelière, qu'elles cherchent, avant tout, à venir en aide à celles qui ont besoin de travailler. Elles prouvent ensuite, aux femmes qui viendront faire leur apprentissage, qu'il n'est pas de profession avilissante. La plus humble besogne est noble si elle est accomplie avec conscience.

Et puis, en permettant à nos hôtes étrangers d'emporter un souvenir agréable du confort français, la plus modeste travailleuse n'aura-t-elle pas l'impression qu'elle accomplit une œuvre patriotique en contribuant au bon renom de notre pays?

Valentine Thomson.

On n'est jamais si bien servi que par soi-même!

Six vapeurs allemands coulés par des mines

LONDRES. — On mande de Copenhague au *Daily Mail* :

La flotte allemande revenait d'une expédition contre la côte russe quand elle se trouva empêtrée parmi ses propres mines entrainées à la dérive. Six grands vapeurs allemands furent coulés. Tout le trafic maritime est arrêté. La flotte allemande ne pouvant, à cause des mines, regagner sa base d'opérations dut se réfugier entre les îles Gotland et Oeland jusqu'à ce que les dragages aient débarrassé la route.

Échos

En lisant la carte.

Le roi journaliste.

Il fut un temps où le roi Albert de Belgique — il était alors un très jeune prince — voulut connaître le monde. Incognito, il se mit en route comme reporter. C'est ainsi que, dans un journal de Minneapolis, il toucha, pendant quelques mois, des appointements de 75 francs par semaine. Ses « papiers » les meilleurs portaient sur la métallurgie, la construction des bateaux, l'automobilisme et les sports. Ne serait-il pas intéressant de voir la presse américaine nous donner une réimpression de certains de ces articles?

La bonne prise.

« Vous ne me croirez pas, nous dit le poilu, mais je vous jure pourtant bien que je n'invente rien. Dans les premiers mois de la guerre, je suis fait prisonnier avec sept copains. Le soir, un officier allemand nous interroge. Les autres répondent. Moi, qui passe le dernier, je ne peux pas. J'ai une drôle d'infirmité, faut vous dire. Quand j'éternue, j'en ai pour une demi-heure. A la première question, voilà que ça commence. Pas moyen de placer un mot. A la fin, l'officier rigole, fait expédier mes pauvres copains et s'écrie : « Celui-là, gardez-le, je le verrai demain. » J'ai eu juste le temps de lui dire que je suis horloger. Il me fait remettre sa montre qui est détraquée. On m'enferme dans l'atelier d'un horloger du village d'où tout le monde s'est enfui. Je travaille et répare la tocante. Un poste de gardiens m'a à l'œil. Mais je fais durer la besogne. A minuit, je souffle ma lampe. Les Boches dorment. Je saute dans la cour par la fenêtre. Un petit bois. Je trotte. Dix pas encore, et je roule dans une sablière. On tire, on me rate, on me croit brisé au fond du trou. Je me relève. Enfin, je m'échappe, je ne sais pas comment. Je n'ai qu'un regret, c'est de n'avoir pas laissé un mot : « Si j'éternuais, aurais-je marqué, c'est que j'avais prisé de la poudre d'escampette. »

Les avions de la paix.

Dans la guerre « des deux fronts », l'aéroplane aura rendu des services sans nombre. Mais, ailleurs, l'aéroplane de paix, en ce moment même, collabore à des projets aussi nouveaux qu'audacieux. Au Central-Guatemala, on s'est avisé qu'il existait — à dire d'aventuriers — des mines d'or d'une richesse invraisemblable, défendues par des steppes, des forêts inextricables, des bêtes fauves et autres agréments de la nature. Un aviateur va se risquer à aller voir, surmontant, survolant tous ces périls. Quand il aura terminé sa prospection, il pourra opter entre les déserts d'Arabie, le cœur du Sahara, les territoires inexplorés du Brésil, de l'Alaska, de l'Australie... Aviateur chercheur de mines? Ce peut devenir une fructueuse profession.

Dans le monde de la collection.

M. Pierpont Morgan ayant manifesté l'intention de vendre toutes les collections de défunt son père, il y eut grand émoi dans le monde des marchands. On imagine la baisse formidable qui se fit produite si toutes ces merveilles étaient tombées sous le marteau d'ivoire, en tas. Il n'est pas indiscret de dire aujourd'hui que, pour éviter ce grand malheur, M. P. Morgan a été très entouré par ceux qui tremblaient le plus. On lui a démontré qu'il allait, ce faisant, contre ses intérêts. Il aurait, aujourd'hui, consenti à espacer les ventes. La première n'aura lieu qu'un an après la guerre. Les autres, de douze mois en douze mois. On respire dans certains milieux, mais on a eu fièrement peur.

Au banquet de la vie...

— En commençant la guerre, les Allemands cherchaient à se faire une place au soleil. Mais maintenant...

— Maintenant? Ils cherchent tout au plus à se faire une place à table.

La preuve en est...

— Je t'assure que Fernand veut m'épouser, j'en ai la preuve.

— Comment, il s'est déclaré?

— Non, mais dans les lettres qu'il m'envoie de la tranchée, il me dit beaucoup plus de mal de maman qu'il ne m'en disait en temps de paix.

Le Veilleur.

De Cavour à Venizelos

PAR

Pierre MILLE

Un homme fit l'unité de l'Italie et sa grandeur. Il s'appelait Cavour. Il était ministre d'un tout petit Etat, qui ne comptait pas plus de cinq millions d'habitants. Etat pauvre : dans la sauvage et fiévreuse Sardaigne, on vivait encore comme au moyen âge, et le montagnard Piémont ne possédait qu'une seule grande ville : Turin; ailleurs, de rudes campagnards peinaient sur leurs sillons, sans richesses, presque sans routes. Etat divisé contre lui-même : Gênes, rattachée depuis peu au royaume, restait républicaine et sans sympathie pour ses nouveaux maîtres; la Savoie était française de langue, et déjà de cœur. Et pourtant cet homme vit le but... Rien ne le détourna d'y marcher. Sans argent, presque sans soldats — 60.000 réservistes à opposer à toutes les armées autrichiennes — il sut que pour faire l'Italie il fallait livrer bataille; il accepta la bataille.

Le 23 mars 1848, publiquement, dans un journal qui s'appelait le *Risorgimento*, il écrivit : « Nous, gens de froide raison, habitués à écouter plutôt les commandements de la raison que les mouvements du cœur, nous disons hautement : il n'y a qu'une voie ouverte pour la nation, le gouvernement, le roi : la guerre, la guerre tout de suite. » Et il fit ce qu'il avait dit : la guerre. Les plus subtiles intrigues ne le découragèrent pas; il y opposa d'autres intrigues, et mieux tissées; les plus cruelles traverses ne le lassèrent point, il sut attendre; les plus sanglants revers ne troublèrent point sa foi, il sut espérer — et, à la fin, il vainquit. D'abord ce fut la Lombardie, puis les Romagnes, puis Naples et la Sicile qui se fondirent en une patrie. Il avait donné l'Italie à ce pauvre Piémont. Non pas, c'est mal écrire : il avait donné l'Italie à l'Italie.

Ce fut un grand ministre; mais il avait eu un grand roi pour l'aider. Victor-Emmanuel ne l'abandonna jamais, Victor-Emmanuel resta toujours à ses côtés — à travers quelles persécutions, à travers quelles angoisses fragiles! Cavour lui demandait de signer une loi, et les ennemis de Cavour criaient au souverain : « Ta mère, ta femme, ton frère sont morts en un mois; c'est une punition de Dieu pour toi qui gardes ce ministre. Songe à ce qui va t'arriver si tu signes! » Et cependant il signait. Cavour lui disait : « Sire, si vous voulez avoir la Vénétie, il faut donner Nice et la Savoie à la France; la Savoie, qui appartient à votre monarchie de-

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Nous autres, Allemands, nous tenons à la vérité.

— C'est probablement pour cela qu'on ne peut jamais vous l'arracher... (London Mail.)

puis l'aurore des temps historiques, et Nice, où je suis né. » Victor-Emmanuel cédait Nice et la Savoie.

C'est que ce grand roi était un roi national, un roi italien. Un grand roi est celui qui sent en lui l'âme de sa patrie.

M. Venizelos est un grand ministre. Ce n'est point la première fois qu'on le compare à Cavour! Sera-ce manquer au respect qui convient que de dire que ce Cavour n'a pas trouvé, à côté et au-dessus de lui, pour le comprendre et le défendre, un Victor-Emmanuel?

Il a donné à son pays la Crète. Il lui a donné Salonique, le grand port qu'enviait le peuple germanique. Il lui a donné une partie de la Macédoine et Cavalla — sa Savoie et son Nice. Comme Cavour, il savait peut-être qu'il est des territoires qui ne sont que des gages et qu'il faut savoir perdre pour gagner davantage : une grande Grèce, une grande Grèce orientale était là, au bout de sa main, si sa main restait armée; Victor-Emmanuel n'avait pas désarmé Cavour, il ne le désarma jamais! Lui, Venizelos, on lui arracha l'épée.

Mais toute la volonté, toute la décision hellène de faire cette grande Hellénie l'accompagne dans sa retraite. Tous les Hellènes conçoivent aujourd'hui que l'intelligence d'un souverain hellène consiste à penser comme un Hellène, à se savoir, comme le fut Victor-Emmanuel, un roi national. Du lourd palais aux colonnes pataudes qu'élevèrent jadis des architectes germains à la rue d'Hermès qui monte vers l'Acropole et le Parthénon, temple de la déesse protectrice d'Athènes, on ne parle pas la même langue, on ne se comprend pas.

On écrivait jadis en latin que la Germanie était la matrice des nations, entendant par là que ses habitants encore sauvages, faits d'une matière à la fois ductile et grossière, prenaient indifféremment l'empreinte de tous les peuples auxquels ils se mêlaient, adoptaient leurs idées et leurs mœurs, aspiraient leur idéal. Sans doute, au siècle précédent, quand elles allèrent chercher à la même source des souverains pour les petits Etats qui naissaient alors, les grandes puissances crurent-elles qu'il en était toujours de même. Il se peut que les Grecs d'aujourd'hui considèrent qu'elles se sont trompées...

Avec Victor-Emmanuel, descendant de Humbert-aux-Blanches-Mains, comte de Savoie en l'an 1000, ni Cavour ni les Italiens n'eurent la même déception. Et c'est pourquoi ils lui donnèrent un plus beau surnom encore que celui de son premier ancêtre : ils l'avaient appelé le « roi galant homme ».

Pierre Mille.

Le général de Villaret a quitté le Val-de-Grâce

Le général de Villaret, qui fut, on s'en souvient, grièvement blessé en même temps que le général Maunoury et à ses côtés, tandis que les deux officiers généraux visitaient les tranchées, a voulu quitter hier, à midi, le Val-de-Grâce pour rejoindre son corps.

Sa blessure à l'œil est en bonne voie de guérison; une opération, jugée nécessaire, celle de la cataracte, ne pourra avoir lieu que dans trois mois. Quant à l'opération du trépan, elle n'a laissé aucune suite.

Nouvelles brèves

A l'Elysée. — Le Conseil des ministres, qui se tient d'habitude le mardi, à l'Elysée, n'a pas eu lieu hier; il sera tenu demain jeudi.

La santé de M. de Freycinet. — Le bulletin suivant nous a été communiqué aujourd'hui: « Nuit satisfaisante. Tendances générales à l'amélioration. »

Un télégramme du kaiser au chancelier. — Une dépêche de l'agence Wolff rapporte que l'empereur, répondant au chancelier qui lui avait télégraphié à l'issue de la cérémonie de Bismarck, a exprimé l'espoir « que l'esprit de concorde continuera à régner en Allemagne pour la conquête d'une paix qui permettra de couronner l'œuvre du premier chancelier ».

Von der Goltz retourne à Constantinople. — Une dépêche de Berlin signale l'arrivée de von der Goltz à Vienne. Le maréchal est en route pour Constantinople.

Violente tempête dans l'Atlantique. — Suivant le correspondant du *Daily Telegraph* à New-York, une centaine de personnes auraient péri en mer, depuis samedi, au cours de la violente tempête qui a sévi dans l'Atlantique.

Suicide d'un sportsman. — Le fameux joueur de cricket, Andrew Ernest Stoddart, récemment secrétaire du Club de la Reine, à Londres, avait fait ces temps derniers de grosses pertes d'argent. Désespéré, il s'est tué en se tirant un coup de pistolet dans la tête.

La mort de M. Loyau. — Dimanche dernier, on retirait du canal du Berry le cadavre de M. Loyau, père du conseiller municipal du quartier du Père-Lachaise.

Certaines circonstances firent naître l'hypothèse d'un crime, mais l'enquête faite par le parquet de Montluçon a établi qu'on se trouve en présence d'un suicide. Le désespéré souffrait cruellement d'une hernie et avait résolu de mettre fin à ses jours.

Un désespéré. — Un marchand de vins, M. Ferdinand Pomier, demeurant rue Mazarine, à Paris, détenu à la prison de la Santé, s'est suicidé dans sa cellule.

Collision d'autos. — Hier, vers midi et demi, deux automobiles militaires se sont tamponnées rue de la Tour, à Paris, et le chauffeur de l'une d'elles, nommé Kollarenwski, soldat au 13^e d'artillerie, grièvement blessé, a été transporté à l'hôpital auxiliaire situé 90, rue de la Tour.

DERNIÈRE HEURE

L'accord italo-serbe sera bientôt conclu

ROME (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Contrairement à ce qu'une note officieuse affirma il y a quelques jours, le voyage à Rome de M. Tittoni, ambassadeur d'Italie à Paris, a bien un caractère politique. Cela est prouvé par deux faits : d'abord que ce voyage, annoncé avant l'ouverture des hostilités des alliés dans les Dardanelles, fut renvoyé à la suite des démarches faites par le prince de Bülow auprès du gouvernement italien, et ensuite par l'annonce que les ambassadeurs d'Italie dans les différentes capitales européennes, suivront bientôt l'exemple de M. Tittoni. Faut-il conclure que M. Tittoni est venu renouer des pourparlers qu'on interrompit dans le but de laisser l'ambassadeur d'Allemagne formuler ses propositions ? On pourrait le croire, car, d'après des renseignements puisés à bonne source, l'accord italo-serbe, dont on a parlé à différentes reprises, est sur le point d'aboutir grâce à l'intervention amicale de la France.

Les bases de cet accord seraient les suivantes : L'Italie ne s'opposerait pas à ce que la Serbie occupe un débouché dans l'Adriatique, mais à condition que ce territoire ne soit pas fortifié. Quant à la question de Trieste et de l'Istrie, elle ne serait même plus discutée, le caractère italien de ces deux régions étant reconnu par les gouvernements alliés.

Si l'accord italo-serbe est établi, comme on le dit, dans le courant de la semaine, on peut considérer l'entrée de l'Italie dans le conflit comme imminente. — M. D.

Un chalutier anglais torpillé dans la mer du Nord

LONDRES. — Un télégramme de Blyth annonce que le chalutier anglais *Acantha* a été torpillé hier, au large de Longstone, dans la mer du Nord.

L'équipage, composé de 13 marins, a été sauvé par un vapeur suédois.

Les négociations sino-japonaises

LONDRES. — A Pékin, un haut fonctionnaire chinois a déclaré, au sujet des négociations sino-japonaises, que dans les milieux officiels chinois on a été heureux de constater que le comte Okuma, dans une interview accordée à un journaliste, avait rendu hautement hommage à la franchise avec laquelle la Chine négocie avec le Japon; on y voit l'indice que le Japon ne nie pas la sincérité des intentions amicales de la Chine.

En ce qui concerne quelques-unes des demandes auxquelles le comte Okuma a fait allusion, le gouvernement chinois les avait interprétées jusqu'ici en leur donnant la signification ordinaire attachée aux termes employés. Mais maintenant le comte Okuma leur a donné une interprétation qui n'est pas exprimée par le texte lui-même et le gouvernement chinois se sent quelque peu rassuré. Il est certain que la déclaration du premier ministre japonais ne manquera pas de porter ses fruits.

Les opérations de l'armée du Caucase

PÉTROGRAD (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase). — Les 2 et 3 avril, les engagements ont continué dans la région du littoral et dans la région d'Artvine.

On ne signale aucun changement sur les autres fronts. (Havas.)

Les intrigues d'un consul allemand aux Etats-Unis

NEW-YORK. — Le *New York Times* rapporte qu'un mandat d'arrêt a été décerné, dans le courant de mars, contre le consul allemand de Seattle, M. Müller, et contre son commis, M. Schultz.

Croyant que des sous-marins destinés à l'Angleterre étaient en construction aux Etats-Unis, MM. Müller et Schultz cherchèrent à se procurer des renseignements précis à ce sujet. La justice américaine les accuse d'avoir, lui et son commis, essayé de corrompre un employé de la Dry Dock Co, qui est suspecte de construire des sous-marins. Or, c'est là un acte puni par les lois fédérales.

Les deux inculpés ont été laissés en liberté sous caution. L'atorney général a ouvert une enquête pour établir avec précision les circonstances de cette affaire.

La France "transfigurée" vue par un Italien

ROME (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — La *Stampa*, de Turin, a envoyé à Paris un de ses principaux rédacteurs, M. Giuseppe Bevione, député au Parlement et un des journalistes les plus appréciés d'Italie, dans le but de faire une enquête sur les conditions actuelles de la France.

M. Bevione vient de faire paraître son premier article dans lequel, sous le titre significatif de « La transfiguration », l'auteur décrit la transformation que la France a subie depuis le début de la guerre.

M. Bevione, après avoir loué l'union sacrée qui s'est opérée parmi les partis, la discipline de tous les Français, la reprise des affaires, la vaillance de notre armée, écrit :

« Le diadème qui brille au-dessus de toutes ces énergies est la certitude de vaincre, certitude qui n'est pas seulement une force morale, mais aussi une certitude raisonnée et logique. Tout le monde en France sait que chaque jour qui passe amène un nouvel avantage, que chaque jour augmente les chances et que, tôt ou tard, mais inévitablement la France marche vers la victoire. » — M. D.

Les massacres d'Italiens dans le bassin de Briey

ROME (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Les journaux français ont publié récemment un récit des massacres d'Italiens que les troupes allemandes ont commis dans le bassin de Briey, au mois d'août. Le gouvernement allemand se borna à opposer à ce récit un démenti dédaigneux, ajoutant qu'il « était dénué de tout fondement ».

Or, le *Secolo* de Milan publie les déclarations faites par une Italienne qui se trouvait à Jarnay au moment des massacres, déclarations qui non seulement confirment le récit français, mais même l'aggravent en précisant la violence, la cruauté et la barbarie des troupes allemandes.

Ces déclarations produisent dans toute l'Italie une indignation énorme.

Le communiqué du maréchal French

LONDRES. — La situation continue à demeurer calme sur notre front. Le changement de la température a diminué l'activité de nos aviateurs.

Le 3 avril, de bonne heure, nous avons réussi à faire éclater une mine sous les tranchées allemandes dans les environs de La Bassée : 90 mètres de tranchées environ ont été ainsi détruites.

Cette partie de notre front a été ensuite soumise à un violent bombardement de la part des Allemands.

A notre extrême-gauche, la supériorité déployée par nos francs-tireurs nous a permis de réaliser les travaux de déploiement de notre première ligne de tranchées presque sans pertes.

DANS L'ARMÉE

Légion d'honneur. — Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur les militaires dont les noms suivent :

Pour le grade d'officier :

MM. Bord, capitaine au 106^e d'infanterie; Gossart, général commandant une brigade d'infanterie; Buffet, lieutenant-colonel, commandant le 140^e d'infanterie; Bourrette, chef d'escadron du 15^e d'artillerie; André, capitaine au 21^e d'infanterie coloniale; Demogue, chef de bataillon au 21^e d'infanterie coloniale; Gaches, chef de bataillon au 88^e d'infanterie; Valdant, général de brigade commandant p. i. une division d'infanterie; Goranflaux de La Giraudière, chef de bataillon à titre temporaire au 343^e d'infanterie; Troussier, chef de bataillon au 46^e d'infanterie; Peyronet, lieutenant-colonel, commandant l'artillerie lourde d'un corps d'armée (2^e artillerie lourde); Schneider, capitaine au 20^e d'artillerie; Lévy, capitaine de réserve au 43^e d'infanterie coloniale; Brecard, colonel, chef d'état-major d'une armée.

Suivent de nombreuses inscriptions pour le grade de chevalier et pour la médaille militaire.

Etat-major. — Le général de brigade Gautheron, de l'état-major général des troupes coloniales, est nommé commandant supérieur des troupes du groupe de l'Afrique orientale.

L'admission au Prytanée. — Aux termes de l'article 3 du 29 septembre 1910 portant réorganisation du Prytanée militaire, peuvent être admis aux places gratuites et demi-gratuites de cet établissement les fils des officiers tués à l'ennemi, morts des suites de leurs blessures ou en possession d'une pension de retraite ou de réforme pour infirmités.

Il est rappelé que ces dispositions s'appliquent aussi bien aux fils des officiers de complément qu'aux fils des officiers de l'armée active.

Le concours pour l'admission est annuel. Il a lieu dans chaque chef-lieu de département, le quatrième lundi du mois de juin.

Les familles qui désirent faire inscrire un enfant pour prendre part au concours doivent s'adresser pour tous renseignements au préfet du département de leur domicile ou de leur résidence. Les demandes d'inscription, accompagnées des pièces réglementaires, doivent parvenir à la préfecture, du 16 avril au 15 mai.

Vers le repos



Le corbillard appartient aux civils. Il est plus digne d'un soldat anglais mort de ses blessures, ce convoi où le corps d'un brave s'en va vers le champ du repos, dans la voiture d'ambulance militaire.

La glane



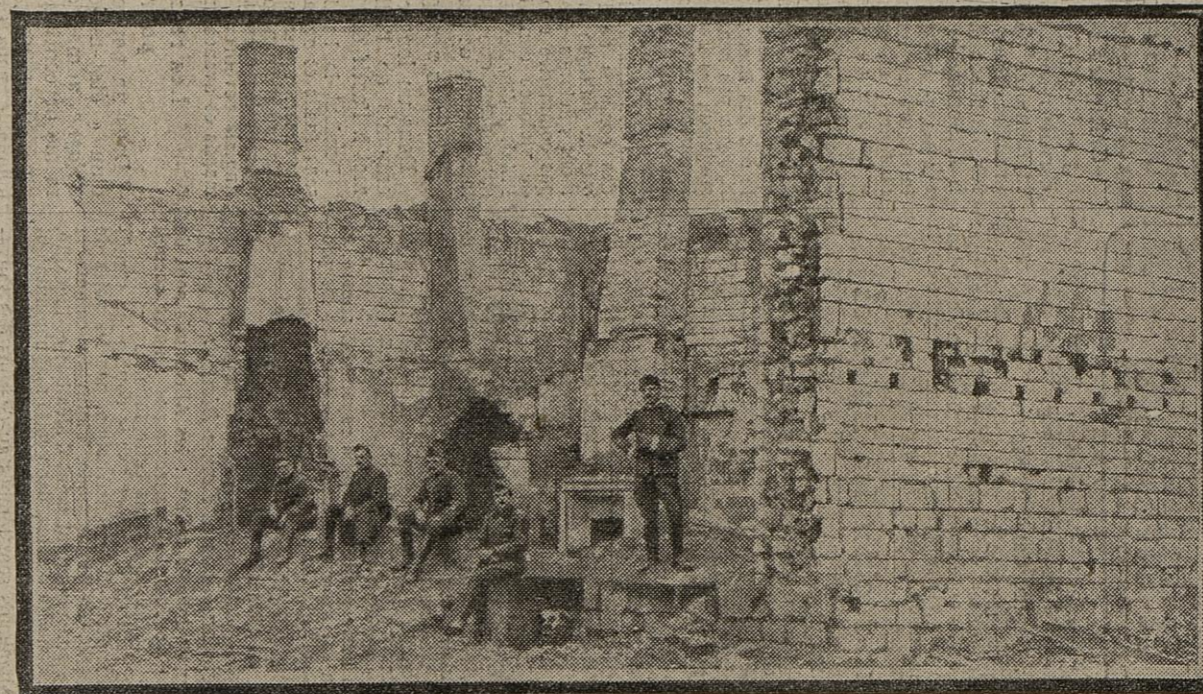
Sur le champ de bataille — vaste plaine ou petite cour de ferme — le blé de France est tombé. Les glaneurs vont ramasser les épis. Par des soins assidus, le mal causé sera réparé et la moisson de gloire sera belle.

Un oiseau va passer



La tranchée l'a entendu venir. C'est un avion allemand. Les chasseurs de vautours guettent. Quel honneur s'ils pouvaient l'abattre dans sa course et ajouter cette pièce d'importance au tableau de leurs exploits !

Parmi les ruines



A Soulanges (Marne), les Allemands se sont particulièrement acharnés à détruire les usines. Leur fureur dévastatrice s'est portée avec plus d'obstination sur cette plâtrerie, où ils n'ont rien épargné.

DANS L'ARTILLERIE ANGLAISE



DEFILE D'UNE BATTERIE D'ARTILLERIE LOURDE



LE REDRESSEMENT D'UN CANON LOURD ANGLAIS



PLUSIEURS PIÈCES ARRIVENT SUR LE TERRAIN OU ELLES VONT PRENDRE POSITION

La campagne d'hiver a permis à l'artillerie anglaise d'accomplir d'étonnantes prouesses. Il y eut de durs moments où, sur la terre gelée, sur la neige, dans les champs boueux, par tous les temps, il fallut vaincre les éléments avant de vaincre les hommes. La volonté, la résolution implacables de nos alliés, leur ordre, leur discipline et ce précieux sang-froid qu'ils apportent en toutes choses leur ont permis de surmonter tous les obstacles. Aujourd'hui, tout est « all right ! »

ils n'ont rien épargné.

tance au tableau de leurs exploits !

Vers les tranchées... en bac



On va aux tranchées comme on peut. Parfois c'est en bac qu'on s'y rend, au petit matin, sur les calmes eaux d'un canal champenois.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre et la famille royale passent les fêtes de Pâques à Windsor.
— S. A. R. le prince héritier de Belgique, âgé de quatorze ans, a été incorporé au régiment de chasseurs qui a défilé devant LL. MM. le roi Albert, la reine Elisabeth et M. de Broqueville. Le jeune prince était au milieu de ses compagnons d'armes, fusil sur l'épaule et sac au dos.

INFORMATIONS

— Mme Marguerite Carnot, présidente de l'Association des Dames françaises, a visité avant-hier l'hôpital installé à l'hôtel Continental, à Cannes. Elle a été reçue par Mme James, femme du consul de Russie; Mme Deel et les membres du corps médical. Mme Carnot, qui est la belle-fille du regretté président de la République, a parcouru les salles de l'hôpital et a félicité les organisateurs de son installation parfaite. (*New-York Herald*.)
— Notre sympathique confrère Frédéric Régamey a été nommé peintre du ministère de la Guerre. Les nombreux volumes publiés par lui en collaboration avec Mme Jeanne Régamey sur l'Alsace opprimée ne l'ont pas empêché de se consacrer à la peinture militaire, dans laquelle s'illustra également son frère, Guillaume Régamey.

NAISSANCES

— Mme Henri Savornin est mère, depuis le 29 mars, d'une fille, Monique.
— Mme G. Boussion a mis au monde un fils, Michel, à Orléans, le 4 avril.
— Mme G. Tramond, femme du chef de bataillon d'infanterie breveté, chevalier de la Légion d'honneur, récemment blessé, vient de donner le jour à une fille qui a reçu le nom de France.
— Mme René Goiffon, née Chenain, dont le mari est docteur, aide-major au 44^e régiment d'artillerie, a mis au monde une fille qui a reçu le prénom de Geneviève.
— Mme Hovelacque, femme du lieutenant au 12^e chasseurs, est mère d'un fils.
— Mme de Choqueuse, femme du capitaine d'état-major actuellement au front, vient de mettre au monde, à Rouen, un fils qui a reçu les prénoms de Marcel-Serge.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :
De M. Alexis Manuel, décédé en son domicile, 5, boulevard Maiesherbes, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Il était l'oncle de M. Georges-Henry Manuel, de MM. Jean de Chaudenay et de M. Albert Manuel, décédé. Ses obsèques auront lieu demain jeudi, à midi, en l'église de la Madeleine.
De M. Pierre Saint-Yves Ménard, interne des hôpitaux de Paris, médecin auxiliaire au 106^e d'infanterie, tué sur les Hauts de Meuse le 19 mars.
De la comtesse de Sartiges, née Anna Thorndyke, en son hôtel, 16, rue de l'Élysée, à l'âge de quatre-vingt-huit ans. Elle était la veuve de l'ambassadeur de France à Rome, ancien sénateur et grand-officier de la Légion d'honneur; la mère de Mme Lee Childe, du comte de Sartiges et du vicomte Louis de Sartiges, secrétaire d'ambassade.
De M. Pierre d'Ideville, décédé à l'âge de treize ans; il était le second fils du comte d'Ideville, actuellement aux armées, attaché à l'état-major de la 11^e brigade de dragons, et de la comtesse d'Ideville.
De M. Virgile Foulon, agrégé de l'Université, professeur honoraire de rhétorique au lycée de Coutances, décédé à Coutances à l'âge de soixante-dix-sept ans. Le défunt était le père de M. Georges Foulon, le distingué professeur au lycée Carnot.
De M. Félix de Jouvencel, décédé en son domicile, 4, rue Gustave-Flaubert.
De la comtesse Giuseppino Cioja, mère du préfet de Florence, décédée à Milan.

LA MODE

Chapeaux nouveaux

Un chapeau nouveau, bien souvent pas très coûteux, permet de rafraîchir l'aspect d'une toilette déjà trop vue ou d'un tailleur de l'année passée. Nos chapeaux sont, cette saison, de petites dimensions, avec une calotte pas très haute et peu ou point de passe. La toque ronde remplace actuellement le bonnet de police de cet hiver. On voit également quelques toques russes à bords droits légèrement évasés du haut qui donnent un peu plus de volume à la coiffure que la toque polo.



Toque de paille et ruban.

Avec la toque, le tricorne et le marin partagent les faveurs actuelles; en tout cas, tous les chapeaux restent sombres : marine, noir ou tête-de-nègre, et très peu garnis. Quelques petites fleurs, de minuscules nœuds de ruban, des cordes de soie ou de paille, mais pas d'ornementation coûteuse; ni plumes ni aigrettes, car les budgets de toilette sont restreints. La ligne des chapeaux est allongée, s'harmonisant avec la coiffure étroite, sans ondulation, adoptée actuellement par la majorité des femmes; mais les cheveux ne couvrent plus la moitié des joues, comme l'an passé; l'ensemble de la coiffure est net et beaucoup plus simple.

Jeanne Farmant.

TRIBUNAUX

Un escroc en uniforme. — Atteint d'épilepsie, pour laquelle il a déjà été soigné dans un asile, le nommé Marcel Matheron, âgé de vingt-cinq ans, sait fort à propos tirer partie de cette tare, dont il use pour tenter de passer pour un malheureux irresponsable quand il tombe entre les mains de la justice.

C'est ce qu'il fit, hier encore, devant la huitième chambre correctionnelle, où il était poursuivi pour abus de confiance et escroquerie.

Muni d'un faux certificat de l'Union des Femmes de France, Matheron avait réussi à se faire agréer comme

instructeur militaire par la Société d'Enseignement moderne, dont les membres portent un uniforme ressemblant à celui d'adjudant d'infanterie coloniale.

Vêtu de cet uniforme, il se fit passer pour médecin-major auprès de Mme Giron, à Brignancourt, qui lui confia 300 francs destinés à son mari, en traitement en Bretagne.

Quelques jours après, il prenait la fuite en emportant 400 francs qui lui avaient été remis par le directeur de la Société d'Enseignement moderne pour effectuer un paiement.

Matheron, qui a déjà subi de nombreuses condamnations, s'est vu infliger deux années d'emprisonnement. Il était défendu par M^e Alexandre Zévaès.

IMITONS JOFFRE

N'attendons pas la fin de la guerre pour songer à l'avenir. Afin d'accroître le commerce français, d'améliorer les situations éprouvées par le chômage forcé de ces derniers mois et de relever les fortunes anéanties par l'envahisseur, mettons en nos mains des armes invincibles. Employons nos loisirs à notre instruction commerciale, car non seulement la victoire économique devra suivre l'autre, mais c'est elle qui la consolidera et fera de notre conquête le gage de paix pour les générations futures.

Vous qui me lisez, femmes intelligentes, bien décidées à venger les souffrances de votre cœur, jeunes hommes que la mobilisation n'a pas encore appelés, adultes auxquels les situations libérales n'ont apporté que des déceptions, mettez-vous au travail. Surtout, profitez de la leçon que nous donne notre Joffre : procédez avec méthode et sûreté. Instruisez-vous tout d'abord en vous adressant à une maison sérieuse, réputée pour ses succès et ayant fait ses preuves.

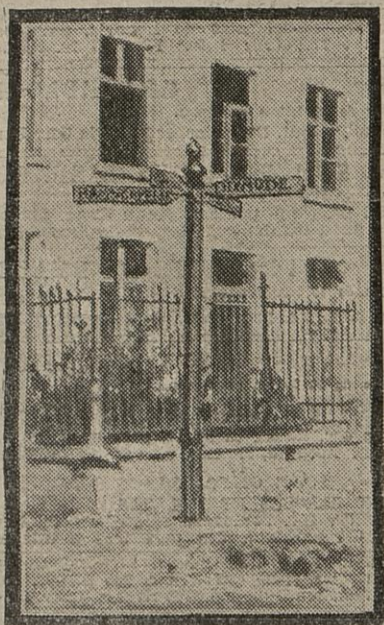
Cette maison existe; c'est même la seule Ecole de commerce réellement pratique possédant des méthodes spéciales et dont l'éloge n'est plus à faire.

Installée comme une véritable maison de commerce, avec comptoirs de ventes, caisses avec espèces, machines à écrire, à calculer, cette école supprime tout apprentissage de début dans les affaires, et, par la portée de son enseignement exclusivement individuel, « toutes » les explications étant données à chaque personne en particulier, les élèves sont mis à même, en peu de temps, d'occuper une situation lucrative dans les affaires ou de diriger eux-mêmes une maison de commerce.

Sans même quitter votre intérieur, sans rien changer à vos habitudes et à vos occupations, vous pouvez faire cette préparation par correspondance.

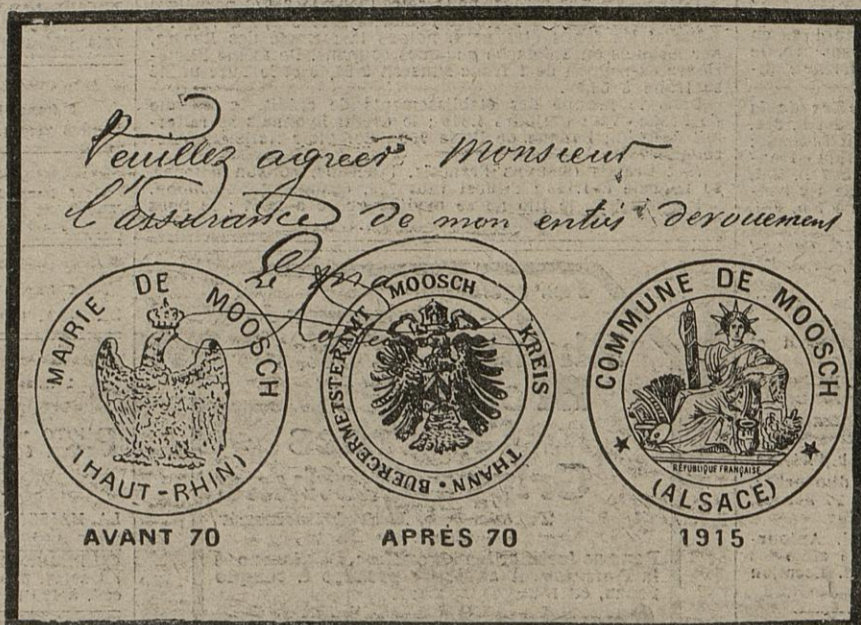
Demandez la brochure « Situations », que l'Ecole Pigier fait parvenir gratuitement à toute personne qui en fait la demande, boulevard Poissonnière, 19; rue de Rivoli, 45 et 53; rue de Rennes, 147, ou rue de Turanne, 23. Vous y trouverez la liste de tous les emplois commerciaux, les émoluments qu'ils procurent, et vous comprendrez que votre devoir est de vous mettre au plus tôt en état de participer à la grande lutte économique qui sera celle des non-combattants.

Nos Echos Illustrés



BIFURCATION

Au croisement des chemins Dixmude-Ramscapelle, un poteau indicateur qui sera utile aux Teutons pour leur retour « at home ».



TROIS AGES

La ville de Moosch (Alsace) avait conservé son cachet municipal depuis que le cachet allemand écrasait ses pièces officielles. Aujourd'hui, et pour longtemps encore, elle a adopté avec empressement le cachet de la République française.



L'HEURE DU COURRIER

Dans la tranchée, les lettres sont arrivées. Et on lit attentivement les pages chéries, comme si on lisait l'Évangile.



LES ANIMAUX AMIS DE L'HOMME

Le chien des troupiers tire la charrette où un veau dort son dernier sommeil. L'un donna sa chair, l'autre son effort. Il n'est pas de petit sacrifice.



REPETITION

Entre deux séances de tranchées, le soldat français « répète », loin du feu, la marche accroupie, le savant « rampé » et le « bond de kangourou ».



— Après la guerre, que ferons-nous de toutes les marmites boches non éclatées?

— Nous les retournerons à l'envoyeur comme échantillons sans valeur!...

(Rob. Duhamel.)



NAPOLEON. — Par qui sont joués les grands rôles dans cette guerre?

P^rSMARCK. — Le pain, les pommes de terre, la paille...

(A. B. C., Madrid.)



A BERLIN

— Comment, tu veux encore du pain? Décidément, l'appétit vient en mangeant.

— Et surtout en ne mangeant pas.

(Ruy Blas.)